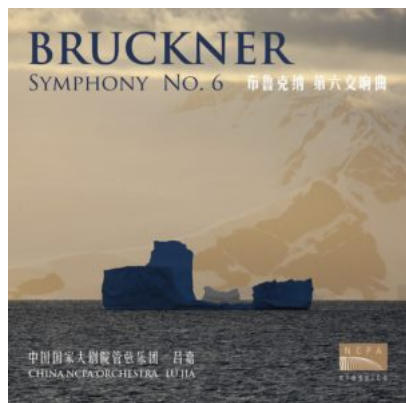


**CD événement, annonce.
BRUCKNER : Symphonie n°6.
CHINA NCPA Orchestra, LÜ Jia
(direction) – 1 cd NCPA
classics**

**Respiration aérée et même oxygénée,
cordes fluides et transparentes, cuivres
solennels, bois scintillants... le geste de
l'orchestre (China NCPA orchestra) sous
la conduite du maestro LÜ Jia, s'avère
des plus convaincants dans ce nouvel opus
de son intégrale BRUCKNER...**

Il excelle véritablement dans une compréhension intuitive et très naturelle de l'équation essentielle chez Bruckner : grandeur et poésie ; échelle du colossal et chant intimiste de la Nature... entre ces deux modes, apparemment inconciliables, le chef chinois parvient à trouver un équilibre magistral qui accrédite cette nouvelle lecture et intègre la sensation du mystère ; la lecture, la plus récente, et donc tardive, profite ainsi certainement des précédentes déjà enregistrées et bien sûr éprouvées en concert.



Cette vibration particulièrement réussie qui réalise de superbes respirations malgré le colossal, des éclairs magiciens intimistes malgré les vertiges écrits (motricité ample et spectaculaire du **premier mouvement « maestoso »**, littéralement impressionnant), ... éclaire une joie manifeste que l'on pensait impossible chez Bruckner. Il est vrai que **la 6^e symphonie a été composée dans l'euphorie**, grâce à la création antérieure de la 4^e, qui dirigée par Hans Richter et de façon victorieuse (Vienne, février 1881), permettait à l'auteur d'être enfin reconnu comme compositeur accompli, « le Schubert de son temps ». Une consécration qui se lit allusivement dans le caractère dansant du premier mouvement majestueux certes, mais souple et mobile. Ce que comprennent parfaitement les musiciens chinois...

Ce nouvel enregistrement confirmerait-il la réussite de toute l'intégrale Bruckner par les instrumentistes pékinois du **CHINA NCPA Orchestra** et leur chef **LÜ Jia** ? Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.



CD événement, annonce. BRUCKNER : Symphonie n°6. CHINA NCPA Orchestra, LÜ Jia (direction) – enregistré à Pékin, China NCPA Concert Hall, janvier 2024 – CLIC de CLASIQUENEWS

LIRE aussi nos autres critiques des Symphonies de Bruckner par le China NCPA Orchestra / LÜ Jia : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-bruckner-integrale-des-9-symphonies-china-ncpa-lu-jia-direction-2023-ncpa-classics-pekín>

[CD événement. BRUCKNER : Intégrale des 9 symphonies. CHINA NCPA, LÜ JIA \(direction\) – 2023, NCPA classics. Le nouveau son brucknérien venu de Pékin...](#)

**CD événement. BRUCKNER :
Intégrale des 9 symphonies.
CHINA NCPA, LÜ JIA
(direction) – 2023, NCPA
classics. Le nouveau son
brucknérien venu de Pékin...**

La maturité et la sensibilité dont fait preuve le China NCPA Orchestra face à la montagne brucknérienne suscite

**l'admiration. C'est un Bruckner poli,
magnifiquement puissant, qui paraît
ainsi, aux résonances chtoniennes
assumées que colorent aussi
d'irrésistibles vagues extatiques,
littéralement énigmatiques.**

Au final la vision est à l'image des visuels de chaque couverture : magnificence du motif montagneux enneigé, appel des cimes, mais aussi acuité des contrastes et flux permanent de l'onde glacée qui s'écoule sous la croûte neigeuse. Vertiges, espace, activité... la conception ne manque pas d'attraits car l'approche est fouillée, esthétiquement séduisante. Considérons ici les opus les plus emblématiques d'un geste globalement cohérent. **La Symphonie n°3** (version 1889 Nowak, WAB 103), enregistrée en janvier 2023, fait partie des meilleures réalisations du cycle symphonique ainsi réalisé à Pékin (NCPA pour New Center for Performing Arts) ; le souci hédoniste de la pâte orchestrale, l'attention à la cohésion globale, l'agogique générale, comme la conception dramatique sont indiscutable. Seul bémol, une attention parfois trop extatique qui ralentit le flux ou alourdit à force de *tempi* étirés. La conception est celle d'une contemplation qui cherche à fouiller le sens derrière chaque séquence, chaque mouvement introspectif qui est loin d'ennuyer car le geste du chef **Lü Jia** questionne la matière sonore, explore au delà des notes, ... Bel effet de direction analytique, voire spirituelle.

Le premier mouvement « Mehr langsam. Misterioso », l'un des plus développés de la littérature brucknérienne (près de 30 mn ! ; préfiguration des deux premiers mouvements de la 9è – même Mahler ne fait pas cela), exprime le grandiose impénétrable dont la sensibilité de Bruckner explore toutes les aspérités irrésolues. Le maelstrom qui s'y déploie impressionne et

captive : il impressionne par son souffle et ses dimensions, il captive dans cette texture sonore suractive qui sans les résoudre, expose et décortique les tensions et antagonismes en présence. C'est le mystère d'un bouillonnement profond et souterrain qui gronde et rugit dans l'acuité de son énergie primitive. Quel superbe contraste avec le 2ème mouvement « Adagio bewegt, quasi Andante » qui étire davantage l'indiscutable cohésion sonore, creusant respirations, nuances des cordes à la soie parfaitement onctueuse, à l'esprit wagnérien ; de sorte que l'on songe ici dans tout le déroulement, immédiatement à l'énigme envoûtante de Tristan und Isolde dont Bruckner semble réaliser une réitération critique, un prolongement personnel et intime comme un souvenir particulièrement cher, et tissé avec infiniment de soin. La fin subtile et brumeuse convoque le songe derrière l'ampleur architecturale.

Lü JIA dirige le China NCPA Orchestra Un nouveau Bruckner ample, poli, détaillé qui vient de Pékin...

Le Scherzo « Ziemlich schnell » exprime franc et direct, l'inéluctable que l'orchestre sait aussi inscrire dans une vitalité oxygénée, une motricité constante. Le finale (Allegro) tout en cultivant l'allant, sait rugir et aussi séduire voire envoûter (cuivres et bois particulièrement ronds et songeurs). Le travail sur l'esthétique sonore et le détail est très convaincant.

Aussi majestueuse, **la 7ème** concilie transparence et majesté voire sentiment du colossal, ce sur une durée allongée de presque 1h20mn. Les 2 premiers mouvements sont les plus développés, dépassant 25 mn. La noblesse de premier Allegro

(moderato) respire et impose un cadre impressionnant et mystérieux, grâce aux cordes qui savent murmurer, véritablement fusionner avec cuivre et bois... Le chef détaille et articule, soignant le ruban ductile des cordes ; autant d'indices qui expriment l'allure d'un immense dragon orchestral auquel cependant manque la flamme, le sentiment d'une urgence. La WAB 107, composée entre 1881 et 1883 déploie justement un sentiment de passion tragique dans son second mouvement, d'une ampleur supérieure encore au premier : « Adagio. Sehr feierlich und sehr langsam » / c'est à dire très solennel et très lent. Le chef mesure chaque phrase dans le sens d'une épure progressive qui confine à l'abstraction sonore, respectant, assumant à la lettre la notion de grande lenteur comme s'il s'agissait d'une introspection jusqu'à l'intime le plus ineffable et d'une irréversible réflexion suspendue. Le Scherzo est à peine plus agité et trouble ; tout y est à sa juste place, avec toujours un superbe travail sur le poli des timbres et l'opulence sonore comme l'équilibre des pupitres. Du reste c'est l'une des symphonies dont l'orchestration se rapproche le plus de l'orchestre de Wagner, le grand inspirateur de Bruckner ; mais un Wagner d'une transparence, et d'une éternelle nostalgie amoureuse.

Enregistrée en juin 2023 au China NCPA Hall, **la 8ème symphonie**, arcane majeure du jeu brucknérien s'impose comme le point d'aboutissement ultime du cheminement ; Bruckner laissant certes sa 9ème ensuite mais en ne parvenant pas à achever totalement le dernier mouvement. Ici les interprètes chinois sous la direction détaillée du chef convainquent par l'équilibre sonore, le sens du détail. Dans l'ampleur du cadre, la WAB 108 (jouée dans la version Nowak de 1890), le mouvement le plus développé, l'Adagio indiqué « Feierlich langsam ; doch nicht schleppend / Solennellement lent ; mais pas lent » (jusqu'à 31'50) fait valoir ses très (trop) lentes et longues vagues sonores, aux cordes étirées dans le sens d'une sidération et d'une lévitation. Intéressant aussi le dernier mouvement (tout aussi développé par Bruckner puisqu'il

atteint les 30 mn) ; s'y réalise le sentiment de puissance voire d'omnipotence dans la noblesse conquérante des cuivres, très exposés dès l'ouverture, le bouillonnement permanent expose bien les raisons pour lesquelles le chef wagnérien Hermann Levi « refusa » la partition de la 8^e ; celui qui porta en triomphe la 7^e (à Munich, en mars 1885), jugea la 8^e « injouable » du fait de sa grandeur et de proportions inédites jusque là. Probablement dépassé par le sentiment de surpuissance, et l'échelle du colossal, Levi dont l'avis compta beaucoup pour Bruckner (il avait créé à Bayreuth *Parsifal* tout en soutenant Bruckner dans sa maturation symphonique) eut beaucoup de mal et de peine pour écrire à son ami compositeur, son impossibilité et son incompréhension face à un monument dont l'orchestration l'impressionnait totalement. De fait, les proportions de la 8^e, sont d'autant plus sidérantes qu'elles égalent voire dépassent même l'imaginaire mahlérien, c'est dire. Le chef Lü Jia se saisit du massif, sans sourciller ni faiblir avec une acuité, un sens de la profondeur et de l'éclat, une solidité architecturale indéniable.

La 9^e (l'ultime achevée en 1894) est conçue dans une cohérence sonore indiscutable : ample, articulée et somptueusement équilibrée. Le premier mouvement s'immisce dans des contrées intérieures que l'on croyaient totalement révélées, investies dans la 8^e ; la 9^e en vérité va plus loin encore dans l'exploration intime et psychologique, à travers un préalable atmosphérique ; la partition atteste de l'expérience du prophète et du visionnaire dont les doutes sont comme transfigurés dans un scintillement qui verse finalement dans un éblouissement sonore (les prairies solaires tant espérées par l'auteur ?) ; ce jeu ciselé s'avère magistral dans le déroulement du premier mouvement où le sentiment d'angoisse est à chaque exposition transfiguré dans un flux d'une superbe ivresse, d'essence pastorale. Le chef Lü Jia donne ici toute sa mesure et délivre une conception particulièrement investie à partir de 12' : la plus explicite

du cycle probablement, détaillant avec finesse chaque timbre et chaque hauteur sonore. Ce mouvement confine au songe éperdu grâce à sa texture sensuelle, d'une remarquable transparence. C'est l'expression d'un croyant qui doute, comme soumis à la question ultime, celle du sens, du salut, de la rédemption. Les gouffres et les cimes alternent ; la joie de la certitude comme le sentiment de finitude et de panique... le propre de la lecture est d'exprimer l'activité d'une méditation statique, au prix d'une immobilité illusoire qui cependant reflète chaque état intérieur du croyant dans une série de tableaux spectaculaires qui sont autant de fulgurants vertiges. De sorte que le chef chinois et son orchestre expriment la particularité fascinante d'une immobilité en réalité suractive.



Approfondie, détaillée, aux équilibres remarquablement maîtrisés, au fini très séduisant, le cycle Bruckner par le CHINA NCPA Orchestra ne manque pas d'arguments. Et si le nouveau souffle brucknérien venait de Chine, en particulier ainsi de Pékin ?

A suivre...

CRITIQUE CD. BRUCKNER : Symphonies 1, 2, 3, 7, 8 9. CHINA NCPA ORCHESTRA / Lü JIA, direction (NCPA New Center for Performing Arts – Pékin, 2023) – éditeur NCPA classics.

VIDÉO : Lü JIA dirige la *Symphonie n°7* de Bruckner (WAB 107, intégrale) – CHINA NCPA Orchestra / New Center for Performing Arts (Pékin, mars 2023)

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 22 janvier 2024. MOZART / BRUCKNER. Emanuel AX (piano), Myung-Whun CHUNG (direction).

Parmi les événements de la saison à la **Philharmonie de Paris**, la venue de l'**Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam** fait logiquement salle comble, autour d'un programme des plus réjouissants. On retrouve en effet en première partie un des *Concertos pour piano* de **W. A. Mozart**, véritable jardin secret cultivé tout au long de sa courte vie, à même de rappeler ses qualités de soliste virtuose du piano, étourdissantes dès son enfance prodige. Composé pendant la prolifique année 1784 où pas moins de six concertos pour piano (14 à 19) voient le jour, le *Dix-Septième* fait partie des pièces maîtresses, tant son atmosphère galante et enjouée séduit d'emblée, faisant une part non négligeable aux vents, ici parfaitement rendus par le pupitre aux envolées aériennes de la phalange amstellodamoise.

Si le piano serein et sans excès, aux notes bien déliées, d'**Emanuel Ax** (né en 1949) respecte l'esprit de la partition, on reste parfois sur sa faim en matière de prise de risque, loin de l'électricité attendue pour le concert. L'accompagnement sans aspérités et sans nuages de **Myung-Whun Chung** (né en 1953) va dans le même sens en tirant Mozart vers le 19ème siècle, en un refus assumé du pathos, entre

lisibilité et clarté des plans sonores. Cette interprétation cérébrale sonne un peu froid, avec un manque de vélocité du soliste, parfois couvert dans les *tutti*. Le bis fait la part belle à un autre compositeur autrichien en la personne de Schubert, dont Ax interprète la *Sérénade crépusculaire D.957* en une délicatesse sans effets, digne de son art, démontrant qu'il est davantage un maître de l'intimisme qu'un concertiste.

Après l'entracte, la **Symphonie n° 7** (1884) d'**Anton Bruckner** trouve en Myung-Whun Chung un de ses défenseurs les plus ardents, lui qui dirige régulièrement la musique du « Maître de Saint-Florian » depuis de nombreuses années, notamment à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France (dont il fut directeur musical de 2000 à 2015). Le geste implacable du chef coréen ne cherche pas à caresser l'auditeur dans le sens du poil, allant souvent à rebours des intentions du compositeur pour imposer un idéal de « musique pure » : on assiste à une sorte de mise à nue analytique, sans tension et sans pathos, où les différents thèmes sont peu différenciés. Mélodie principale et contre-chants sont souvent mis sur le même plan, au bénéfice d'une valorisation des dynamiques, en un élan brusque et un rien expédiés dans les *tutti* cuivrés, en contraste avec les parties apaisées ostensiblement ralenties. Cette lecture volontairement « neutre », un rien lunaire, ne peut laisser indifférent : on sait la capacité de la direction de Chung à provoquer enthousiasme ou rejet.

Malgré toutes les qualités sonores de l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, on avoue rester de glace à cette interprétation en forme de radiographie de la partition, qui refuse toute expressivité. Pour autant, les deux derniers mouvements de la symphonie semblent mieux résister à ce corset sévère, en mettant en valeur quelques détails superbes dans l'exploration des timbres – notamment les cors et tubas wagnériens en sourdine, comme en suspension, à la fin du III.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 22 janvier 2024.
MOZART : Concerto pour piano n° 17 / BRUCKNER : Symphonie n° 7. Emanuel AX (piano), Myung-Whun CHUNG (direction). Photo : Teatro alla Scala.

VIDEO : Myung-Whun Chung dirige la *Symphonie N°7* d'Anton Bruckner (à la tête de l'Orchestre Symphonique de Séoul)

CRITIQUE, concert. VIENNE, le 1er janvier 2024. Concert du Nouvel An : Johann I, II, Josef, Eduard Strauss, Hellmesberger, Ziehrer, Bruckner... Wiener Philharmoniker / Philharmonique de Vienne –

**Christian
direction.**

Thielemann,

Pour ce nouveau rituel mondialisé, les instrumentistes du Philharmonique de Vienne retrouvent un chef déjà venu ... en 2019, pour les diriger dans ce même lieu et pour la même occasion. Le berlinois Christian Thielemann joue ordinairement Wagner, Richard Strauss, Bruckner (dont il vient d'enregistrer [une somptueuse intégrale des symphonies chez Sony classical](#))...



Il dirige après 2019, donc pour la seconde fois, les instrumentistes viennois dans un programme traditionnel, enrichi de « premières » dont un hommage à **Anton Bruckner** [bicentenaire de la naissance en septembre 2024], un quadrille... qui révèle l'art déjà impressionnant du jeune compositeur et futur symphoniste. A noter aussi

cette année, les premières fois de **Karl Komzák** (né en Bohême), du danois, **Hans Christian Lumbye** (pour un galop méconnu mais bien intitulé : « Bonne année ») – D'un premier regard, ce qui frappe c'est un orchestre exemplaire musicalement, et tout autant admirable par la parité entre musiciens et musiciennes – tendance d'autant plus remarquable qu'il est alors très

exposé au monde (et aux critiques comme on l'a vu l'an dernier où certains n'ont pas hésité à dénoncer le manque de femmes dans ses pupitres). Le fait marquant pour ce cru 2024 demeure la place réservée aux inédits : 9 pièces sur les 15 programmées qui font leur entrée au répertoire du Concert du Nouvel An...

Comme chaque année, ce sont plus de 100 millions de spectateurs et auditeurs, à travers le monde qui suivent le programme ; ce qui en fait le concert le plus médiatisé de l'année... pour une telle audience, chaque détail fait sens. Chaque choix de répertoire comme chaque prise de parole (le chef au moment de formuler ses vœux de bonne année, lire ci après, à l'amorce du Beau Danube Bleu) signifie beaucoup... Suivons le programme 2024, œuvre par œuvre. Celles suivies d'un astérisque (*) sont jouées pour la première fois lors d'un concert du nouvel an à Vienne.

Partie 1

Karl Komzák II : Erzherzog Albrecht-Marsch (Archduke Albrecht March / Marche de l'Archiduc Albert) **op. 136 ***. Né en Bohême, soit en terre tchèque de l'Empire, Komzák II est un compositeur militaire, et lui aussi enfant d'une dynastie de musiciens (compositeur comme son père et son fils) : sa marche dédiée à l'Archiduc Albert / Albrecht, est une intro martiale pleine d'énergie... Nervosité, caractère, tutti idéalement fouettés, le chef berlinois dirige les musiciens comme une marche en bon ordre, avec cet esprit prussien, inclinaison naturelle qui répond en cela à nos attentes...

Johann Strauss : Wiener Bonbons (Viennese Bonbons / Bonbons viennois) **Waltz, op. 307**. C'est le premier opus réellement enivrant du programme ; souplesse des violoncelles, cordes onctueuses, souples et nostalgiques s'imposent immédiatement ; l'intro s'énonce comme un rêve d'où surgit le rythme d'une valse à la mélodie très connue à présent... proche en cela du

Beau Danube Bleu (joué en bis à la fin du concert). Le chef joue sur les répétitions et reprises du thème de valse, ralentis et précipités, ...parfois un peu trop vifs et secs, sans la souplesse que ses confrères ont su instiller dans de précédentes éditions. La valse est dédiée à la princesse Pauline de Maeternick, épouse de l'ambassadeur d'Autriche à Paris dont le salon était célèbre ; c'est elle qui invite le compositeur à l'exposition universelle de Paris ; Johann Strauss II peut ainsi faire connaître son Beau Danube Bleu, alors dans sa première version chorale...puis dans sa version symphonique, la partition sera promise au destin triomphal que l'on connaît depuis.

Johann Strauss : Figaro-Polka. Polka française, **op. 320 *** – la Polka lente est un hommage au quotidien Le Figaro déjà partenaire de Johann pour la diffusion de son écriture musicale (son fameux Beau Danube Bleu, cité précédemment) : chef et instrumentistes y cultivent la facétie ; avec de belles nuances dans les reprises, détachées, pizzicati... avec effet de sauts (avec la flûte piccolo).

Joseph Hellmesberger II : Für die ganze Welt (For the Entire World / Pour le monde entier) **Waltz ***. Grande valse sensuelle et épique... parfois grandiloquente, dépourvue de la finesse instrumentale des valse de Johann II. Mais Hellmesberger II a été directeur du Philharmonique de Vienne, expliquant l'habitude des instrumentistes viennois à jouer ses œuvres depuis la fin du XIXè ; ainsi l'énoncé de la mélodie aux violoncelles, rêveurs, extatiques... fait jaillir l'étoffe du songe enchanté – avec le chant du cor lointain évanescent... (emblème de chaque concert du Nouvel An). Les tutti de Thielemann sonnent parfois secs. La synchronicité et la couleur sonore de l'orchestre, sa souplesse native, l'excellence des cordes renouent avec les éditions précédentes de l'exercice, parmi les plus enivrantes. Le ballet de l'Opéra de Vienne aurait pu nous régaler sur cet air ample et développé. Pas encore...

Eduard Strauss : Ohne Bremse (Without Brakes) Fast Polka, op. 238 – Petit frère de Johann et Josef, Eduard fut aussi directeur des Bals de la Cour ; il signe ici une esquisse orchestrale conçue comme une pochade virtuose pour les cheminots des chemins de fer impériaux (1885) ; jouée « à toute vapeur », soit une Polka rapide et nerveuse. La direction est sans surprise, efficace, ce qui n'est pas si mal : frous frous à l'avenant, d'une ivresse toute française, celle du divin Offenbach. Thielemann développe l'esprit d'une joie collective d'une somptueuse machine, à la synchronicité épatante.

Pour la seconde fois, après 2019, le chef berlinois dirige les Wiener Philharmoniker...

L'efficacité nerveuse et pétillante du brucknérien Christian Thielemann



Partie 2 – En seconde partie, place est privilégiée aux valse de Johann II et de son frère Josef, avec un clin d’œil à Bruckner, compositeur à l’honneur en 2024.

Johann Strauss : Ouverture zur Operette „Waldmeister“ (Overture to Woodruff, ouverture de l’opérette Le Maître de la Forêt) – composé à la fin de sa vie en 1895, cette ouverture évoque une fleur de montagne, la Spirale odorante, ou tout autant, mot à mot « le Maître de la Forêt »... l’évocation du motif naturel s’y affirme avec nervosité et un sens du drame immédiat, où le cor berce, comme le hautbois sur la nappe des cordes continûment onctueuse... Thielemann réalise la partition avec noblesse et onctuosité (cor et bois d’une souplesse hautement sensuelle) – le geste déploie beaucoup de finesse et d’élégance (solo du violoncelle avec les flûtes...) et éclaire une partition enjouée, capable d’un dramatisme épanoui dont le chef souligne les arêtes vives.

Johann Strauss : Ischler Walzer (Posthumous Waltz No. 2) * :

le compositeur signe une valse développée qui porte le nom de la ville balnéaire d'Ischler, avec vues urbaine de la cité estivale qui a conservé son patrimoine fin de siècle / Belle Epoque ; la partition sert de fond musical au ballet de l'Opéra de Vienne, filmé l'été dernier dans la résidence d'été de l'empereur François-Joseph... L'orchestre excellent s'affirme dans l'onirisme transparent et enivré... tandis que la chorégraphie invite d'abord le solo d'une danseuse en costume fin XIXè, sur la terrasse principale de la villa néoclassique. Lui emboîte le pas une seconde danseuse en solo, au centre de la nature qui rejoint pour un pas de deux, dans un petit pavillon, un faune tout aussi enjoué. Les producteurs ont ainsi conçu l'évocation des amours du couple impérial (François Joseph et l'impératrice Sissi), hôtes coutumiers de la ville d'Ischler. La cité thermale est aussi le lieu où Franz Lehar et Oscar Strauss sont enterrés.

Le programme se poursuit ensuite dans une série de petites pièces, enjouées, virtuoses, aussi raffinées que dramatiques.

Johann Strauss : Nachtigall-Polka (Nightingale-Polka /Polka Rossignol) **op. 222 *** : le compositeur y évoque le chant de l'oiseau (rossignol chanteur) ; vivacité, avec effet de grelots (les sifflements du Rossignol) et tutti rapides, nerveux, ... Thielemann et les instrumentistes s'amuse explicitement et surlignent parfois les contrastes vifs.

Eduard Strauss : Die Hochquelle (The Mountain Spring) **Polka mazur, op. 114 *** – l'œuvre évoque les hautes sources. Eduard étant ici inspiré par les systèmes d'eau inventés alors... C'est assurément l'une des partitions parmi les plus inspirée des valse d'Eduard, qui allie contrastes dramatiques et finesse d'une orchestration colorée que n'auraient pas renié ses aînés Johann et Josef...

Johann Strauss : Neue Pizzicato-Polka. op. 449 – l'œuvre courte, pleine de surprises, fait suite à une première Pizzicato Polka composée avec Josef... Celle ci est beaucoup

moins célèbre. Jouée sur les cordes sans archets, elle démontre encore à qui en doutait, la formidable synchronicité des musiciens viennois ; pleine d'élégance murmurée et de facétie quand se joint ...le glockenspiel, au son magicien. Et l'orchestre devient en une seule voix, une formidable boîte à musique. On imagine un peu frustré là encore, ce qu'aurait donné simultanément un solo ou un pas de deux des danseurs du Corps de Ballet de l'Opéra de Vienne...

La pièce qui suit semble répondre aux Pizz de Johann... car **Joseph Hellmesberger** dans **Estudiantina-Polka** from « Die Perle von Iberien » * : y glisse lui aussi des pizzicati auxquels répond le chant tout en rusticité des violoncelles... Hellmesberger mérite d'être (re)découvert : c'est un autre chef et compositeur de grande valeur, rival contemporain de Johann II et qui demeura cependant dans l'ombre de son génial concurrent.

Carl Michael Ziehrer : Wiener Bürger (Citizens of Vienna), Citoyens de Vienne. **Waltz, op. 419** – la pièce s'affirme brillante et colorée, d'une orchestration très raffinée elle aussi, elle invite le Corps de Ballet, avec pour décor naturel, la très belle forteresse de Rosenbourg (de style Renaissance) ; d'abord les 5 danseurs en corset de plastic noir pailleté (chacun appréciera), puis un solo d'une danseuse bleu malachite rejointe par un danseur pour un pas de deux dans la cour du château ; le finale à 10 (5 danseuses formant couples avec les 5 danseurs) met en scène la forteresse sur une musique qui équilibre finesse et esprit de marche (avec envol d'un superbe aigle en début et à la fin). L'écriture aussi fine qu'enjouée rappelle l'inspiration de Ziehrer qui a toute légitimité de figurer dans ce programme.

Christian Thielemann enchaîne ensuite, l'une des partitions les plus attendues du concert... **Anton Bruckner : Quadrille WAB 121** (Arrangement: Wolfgang Dürner) * – C'est l'œuvre du jeune Bruckner, encore adolescent qui allait ensuite s'imposer dans l'admiration de Wagner, avec ses 9 symphonies spectaculaires.

Thielemann s'en révèle d'autant plus inspiré qu'il vient de signer une formidable intégrale des symphonies. Son « quadrille » ainsi révélé démontre une maîtrise impressionnante et de claires références aux Viennois les mieux inspirés. Flûtes, clarinettes, hautbois à la fête... l'orchestration indique un auteur déjà aguerri. La série d'airs populaires enchante par son sens des contrastes, son caractère ; Bruckner y varie avec génie l'orchestration de chaque séquence. Belle exhumation et clin d'œil à l'année Bruckner 2024 (bicentenaire de sa naissance : Bruckner est né le 4 septembre 1824). Le chef dévoile ainsi un cycle impétueux et surprenant du jeune Bruckner.

Autre nouveauté au programme du Concert du Nouvel An à Vienne : **Hans Christian Lumbye : Gaedeligt Nytaar!** (Happy New Year! Joyeuse année nouvelle !) **Galop *** : fiévreuse et pétillante, la pièce constitue un air idéal pour séduire et convaincre le public.

Rare mais précieux, **Josef Strauss**, cette année, éblouit particulièrement dans la seule valse programmée : **Delirien (Delirium / délire). Waltz, op. 212**. C'est une somptueuse partition qui se rapproche et outrepassa le dramatisme d'un Weber (ouverture du Freischütz)... l'introduction des cordes impétueuses prépare le chant de la flûte d'abord, puis le déploiement du thème de la valse, l'une des plus enchanteresses de Josef... un enivrement jusqu'à l'extase... la construction de la pièce qui se joue des crescendos expressifs, rappelle combien la valse, danse viennoise scandaleuse à ses débuts, fut longtemps décriée parce que trop sensuelle et lascive. Voilà un opus de Josef qui accrédirait telle réserve, pour nous, une qualité distinctive. Le chef plus incisif et expressif que caressant, souligne contrastes et accents saillants. Sa baguette acérée, affûtée montre ici ses limites. Pas assez de nuances et de poésie. On se souvient que la pièce fut créée lors d'un congrès de médecins en 1867, en pleine épidémie de grippe ! Certains alors lui

reconnaissaient une vertu thérapeutique quand on la dansait !).

Les Encores / Bis enchaînent une polka de rigueur, à laquelle succèdent comme de tradition, les deux pièces finales, deux partitions maîtresses de Johann père et fils...

D'abord de **Josef Strauss : Jockey – Fast Polka, op. 278** : fièvre et nervosité jubilent ici, avec clin d'œil aux spectateurs, une pluie (inédite) de confettis tombant sur l'orchestre... ; puis, après en avoir amorcé les premières mesures, le chef et les musiciens expriment leurs vœux de nouvel an pour enchaîner derechef **le Beau Danube Bleu de Johann Strauss fils : An der schönen blauen Donau (The Beautiful Blue Danube) Waltz, op. 314...**

Le chef s'adresse alors au public, dans un petit discours qui met en avant la musique, ses nuances irrésistibles contre ce temps d'intolérance et de guerre... On ne peut qu'y adhérer.

Le maestro délivre ensuite par une direction précise et très contrastée, une lecture remarquable du Beau Danube Bleu où jaillissent comme des gemmes sonores chaque partie de l'orchestre...

Johann Strauss I : Radetzky March. op. 228. La partition pose problème aujourd'hui ; elle peut sembler surprenante après la prière du chef contre la guerre : Johann père l'écrivant pour célébrer la victoire du général Radetsky contre les Piémontais ; on peut donc rêver meilleure œuvre pour célébrer l'esprit de la paix... à l'heure des réécritures et des remises en question, il faudrait assurément que les producteurs du concert le plus médiatisé au monde, soignent davantage la cohérence et le sens de la célébration. Mais d'aucuns pourraient nous objecter que cette marche de Radetsky permet au public d'applaudir en cadence, selon les indications du chef. Célébration participative qui mérite aussi d'être reconduite chaque année... pour un rituel festif et collectif. Aucune doute, cette nouvelle édition du Concert du Nouvel An à Vienne 2024 est efficace avec quelques surprises opportunes (Bruckner). Bonne

Année à tous, Prosit !!

CRITIQUE, concert. VIENNE, Konzerthaus, le 1er janvier 2024.

Concert du Nouvel An : Johann I, II, Josef, Eduard Strauss, Hellmesberger, Ziehrer, Bruckner... Wiener Philharmoniker / Philharmonique de Vienne – Christian Thielemann, direction. Le CD du Concert du Nouvel An 2024 par Christian Thielemann II devrait paraître chez l'éditeur Sony classical à la mi janvier 2024. A suivre...

[approfondir](#)



[Coffret CD événement \(Noël 2023\) / Christian Thielemann et les symphonies de Bruckner : LIRE notre critique du coffret de l'intégrale des symphonies de Bruckner \(avec là aussi les instrumentistes du Wiener Philharmoniker – 11 symphonies – coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023 :](#)

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-bruckner-11-symphonies-wiener-philharmoniker-christian-thielemann-sony->

[classical/](#)

[CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies \(Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical\)](#)

LIRE aussi notre annonce **présentation du Concert du Nouvel An à Vienne, le 1er janvier 2024 par Christian Thielemann et les Wiener Philharmoniker :**

<https://www.classiquenews.com/vienne-concert-du-nouvel-an-2024-lundi-1er-janvier-2024-11h-france-2-et-france-musique-en-direct/>

[VIENNE, CONCERT du NOUVEL AN 2024, lundi 1er janvier 2024, 11h \(France 2 et France Musique, en direct\)](#)

Pour sa 7ème fois, Riccardo Muti dirigera le Concert du Nouvel An à Vienne 2025



La nouvelle vient de tomber : c'est (à nouveau) **Riccardo Muti** qui dirigera le 85^e Concert du Nouvel an à Vienne, le 1^{er} janvier 2025. Le maestro octogénaire, connu pour ses déclarations parfois véhémentes, au charisme indiscutable reviendra ainsi pour la ... 7^{ème} fois au Musikverein de Vienne pour y diriger les Wiener Philharmoniker, et pour souhaiter à leurs côtés, une bonne année

nouvelle. Maestro Muti a dirigé les instrumentistes viennois pour le Concert du Nouvel An, en 1993, 1997, 2000, 2004, 2018 et 2021. Sa collaboration avec eux remonte au début des années 1970... Le 1^{er} janvier 2025 n'est pas anodin, l'année 2025 marquant le bicentenaire de la naissance du Johann Strauss (né le 25 octobre 1825), enfant surdoué et génie de la valse symphonique, aux côtés de son frère (injustement moins connu) Josef... Le choix suscite déjà de nombreuses réactions : il aurait été profitable à l'institution orchestrale la plus prestigieuse de Vienne, d'inviter une cheffe ou un jeune tempérament de la baguette, ce ne sont pas les candidat(e)s qui manquent aujourd'hui.

Daniel Froschauer, président du Philharmonique de Vienne explique : « Riccardo Muti occupe depuis plus de 50 ans une position exceptionnelle dans l'histoire de l'orchestre. Membre honoraire de depuis 2011, Riccardo Muti a aidé façonner le répertoire et le son spécifique de l'ensemble d'une manière unique ».

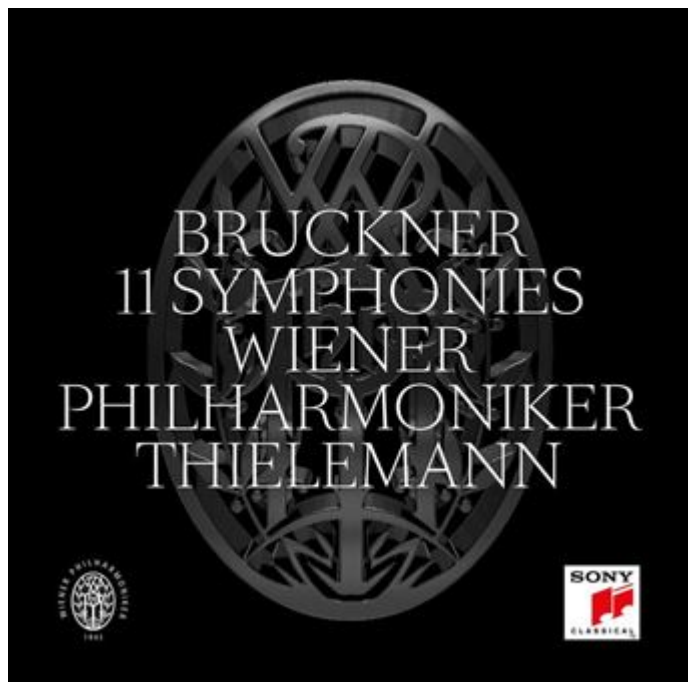
En mai 2024, Riccardo Muti dirigera plusieurs concerts au Musikverien de Vienne (4, 5, 6 et 7 mai 2024), pour célébrer **le bicentenaire de la création de la Symphonie n°9 de Beethoven** avec son « Ode à la joie » d'après Schiller / créé le 7 mai 1824 au Theater am Kärntnertor de Vienne – Wiener

Philharmoniker / avec Julia Kleiter, soprano ; Michael Spyres, ténor, Günther Groissböck, basse... PLUS D'INFOS ici : <https://www.musikverein.at/konzert/?id=0004d10e>

CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical)

C'est l'édition intégrale dont on rêvait. Sony l'a fait et propose idéalement pour les fêtes cette intégrale, que classiquenews a accompagné pas à pas, soulignant la qualité générale de l'interprétation, dont plusieurs pépites indiscutables... **Les 9 symphonies numérotées de Bruckner**, auxquelles s'ajoutent celle « d'étude » et celle « supprimée » (Symphonie WAB 100) sont présentées dans un livret de 172 pages, avec commentaires détaillés pour chacune d'elles, explicitant le choix de Thielemann et les moyens mis en œuvre pour l'interprétation.

En Prélude au bicentenaire de la naissance de Bruckner en 2024 (né le 4 septembre 1824), l'intégrale tombe à pic, soulignant l'ampleur de l'écriture et son inspiration spirituelle, Bruckner restant un croyant sincère sa vie durant. Pour lui deux adorations possibles : Dieu et Wagner.



Les affinités de la phalange viennoise et de Bruckner remontent à loin : l'Orchestre a créé 4 symphonies, jouant pour la première fois la n°2 dès 1873. Hans Richter et les Wiener ont même créé en 1892, la n°8, permettant à Bruckner de vivre alors l'un de ses plus grands succès. Le compositeur devait s'éteindre le 11 octobre 1896 suivant.

Christian Thielemann s'impose par son sens de l'architecture et du détail, conférant aux séquences modérées, une activité active, scintillante, pastorale ; à celles colossales, une force et une tension marquées par l'urgence et la grandeur.

Le chef tout en insufflant l'esprit solennel voire majestueux, rétablit dans la transparence et la fluidité, l'unité et la cohésion souterraine entre les mouvements, et dans les mouvements même, l'alternance des tutti fracassants et des pauses intimistes. Le travail sur la sonorité regorge de trouvailles délectables cultivées dans la légèreté et la pulsion : en découle ce Bruckner souvent éruptif et volcanique mais jamais épais ni plombé. Cette volubilité s'avère superlative et nuance sensiblement la lecture souvent trop déclamatoire des autres chefs. En résulte cette intégrale qui accrédite le geste du chef, sa complicité avec les instrumentistes. Thielemann est donc le premier maestro à enregistrer l'intégrale des symphonies de Bruckner avec les Wiener. Incontournable apport, d'autant plus opportun en prélude à l'année Bruckner 2024.

VIDÉO : Bruckner: Symphonies Nos. 4 & 9 par Christian Thielemann et les Wiener Philharmoniker

CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann (Sony classical) – CLIC de CLASSIQUENEWS Noël 2023

Plus d'infos sur le site de SONY Classical :

<https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/bruckner-complete-symphonies-edition-1>



track listing / versions choisies

Symphonie WAB 100, supprimée
Symphonie n°1 WAB 101 (version Vienne)
Symphonie n°2 WAB 102 (version Carragan)
Symphonie n°3 WAB 103 (édition Nowak)
Symphonie n°4 WAB 104 (édition Haas)
Symphonie n°5 WAB 105
Symphonie n°6 WAB 106 (édition Nowak)
Symphonie n°7 WAB 107 (version Leopold Nowak)
Symphonie n°8 WAB 108 (édition Haas)

Symphonie n°9 WAB 109 (édition Nowak)

Symphonie WAB 99 dite première symphonie, symphonie d'étude

bonus

Symphonie n°3 WAB 103. II : Adagio (version 1876, édition Nowak)

Symphonie n°4 WAB 104. IV: Finale, Volkfest (1878, édition Korstvedt)

SCEAUX, La Schubertiade (92). Concert Mozart, Schubert, Brahms... sam 11 fév 2023

Concert avec lieder et clarinette... Fidèle à sa ligne
artistique dédiée à l'œuvre de Schubert, **La Schubertiade de**
Sceaux propose

un somptueux
récital ce
samedi 11
février 2023 à
17h comprenant
des œuvres
chambristes de



Mozart, Spohr et Brahms, et plusieurs **lieder de Schubert**, dans
l'esprit des Schubertiades. Ressuscitant l'esprit fraternel et
chaleureux des réunions viennoises autour de Franz Schubert,
ce nouveau concert éclaire aussi la place de la clarinette
(Shelly Ezra), ans un dialogue privilégié avec la voix ou le

violoncelle (Sarah Sultan)... Pour se faire, les instrumentistes invités accueillent la soprano Clémentine Decouture...

Engagés, fédérateurs, à l'écoute du partage et de la fraternité, les musiciens du Trio Atanassov s'associent à la réussite de ce nouveau programme de La Schubertiade de Sceaux : la violoncelliste Sarah Sultan et le pianiste Pierre-Kaloyann Atanassov qui est aussi le directeur artistique du Trio. L'ensemble vient de publier son nouvel album (oct 2022 : [Bohemian Rhapsodies – édité chez PARATY records](#))

SCEAUX (92) – La Schubertiade
Hôtel de Ville, 17h
Samedi 11 février 2023

Informations
Réservations

Mozart – Schubert – Spohr – Brahms

Clémentine Decouture, soprano – Shelly Ezra, clarinette –
Sarah Sultan, violoncelle – Pierre-Kaloyann Atanassov, piano.

Réservez vos places directement sur le site de La Schubertiade
de Sceaux (92)

<http://www.schubertiadesceaux.fr/>

Prochain concert de la Schubertiade de Sceaux (92) : **samedi 25 mars 2023 – Trio Arnold / Chuishi Okada, violon – Manuel Vioque-Judde, alto – Bumjun Kim, violoncelle.**

Schubert (Trios cordes D.471 et D.581) – Webern (Satz für Streichtrio) – Mozart (Divertimento K.563)

Lieu des concerts : hôtel de ville de Sceaux, 122 rue Houdan – 92330 SCEAUX

Renseignements : association La Schubertiade de Sceaux – 06 72 83 41 86 – schubertiadesceaux@orange.fr

Approfondir

Entretien Elisabeth Atanassov, directrice de la Schubertiade de Sceaux – Présentation de la Saison 2022 – 2023



**SCEAUX, La Schubertiade (92).
Entretien avec Elisabeth
Atanassov, directrice. En
quelques années, le cycle de
musique de chambre que propose**

chaque année La Schubertiade de Sceaux s'est imposé comme un cycle incontournable qui perpétue une riche tradition locale et fait résonner l'esprit fraternel que Schubert et ses proches savaient entretenir à Vienne au XIX^e. Cette nouvelle saison (4^e édition) malgré la pandémie et l'obligation d'annuler toute la saison prévue en 20 / 21, suscite une vive attente ; car La Schubertiade a su fidéliser son public de plus en plus large (enfants et familles sont conviées aux programmes « Bout'Schub », spécialement élaborés pour les jeunes spectateurs et leurs parents). L'offre musicale y est riche et complète, combinant autour du piano et de Schubert, plusieurs programmes contrastés, conçus selon la personnalité de chaque instrumentiste invité ; ici, le clavier dialogue avec le violon, le violoncelle, la clarinette et même cette année, la voix.

Chaque mois d'octobre à mars, La Schubertiade affiche le samedi après midi à l'Hotel de Ville même de Sceaux, un programme musical où qualité, engagement, souvent découverte et défrichement, tempéraments en devenir et sensibilités avérées, s'unissent pour le plaisir du public et pour servir cet esprit d'ouverture fraternelle et de partage convivial chers aux organisateurs, schubertiens fervents.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les artistes invités pour cette nouvelle saison 2022 / 2023 de la Schubertiade de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanassov, chargé de la programmation artistique, fonctionne avant tout par coup de cœur, sans obéir à des critères spécifiques préétablis : il invite ainsi des musiciens qui l'ont touché lors de concerts

ou de rencontres, sans oublier des partenaires de musique de chambre avec lesquels il est invité à jouer ou des propositions envoyées à La Schubertiade, comme par exemple celle du duo Geister (piano quatre mains, concert du samedi 19 novembre 2022) que Pierre-Kaloyann avait retenue dès le départ (et qui, entretemps, a d'ailleurs gagné le prestigieux concours international ARD de Munich). Il a également à coeur, une ou deux fois par saison, de faire découvrir au public des artistes rares en France – la clarinettiste israélienne Shelly Ezra, qui poursuit une brillante carrière en Allemagne, en est un exemple pour cette année. Les cas de figure varient donc, mais à la base, demeure une compréhension commune de la musique et du rôle du musicien.

Il ajoute à cela un esprit de fidélité envers les professeurs auprès desquels il s'est formé. Après Muza Rubackyté et Alain Planès, nous avons ainsi la grande chance de pouvoir recevoir le pianiste Itamar Golan qui partagera la scène avec la toute jeune violoniste Marie-Aude Melliès pour le concert inaugural du samedi 15 octobre 2022, notre programmation aimant à associer toutes les générations de musiciens, à l'apogée ou à l'aube d'une carrière.

CLASSIQUENEWS : Que signifie pour vous le terme « Schubertiade » ? Que signifie-t-il aujourd'hui et comment en réaliser les enjeux et les composantes pour le public de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Le terme « Schubertiade » est avant tout synonyme d'amitié et de convivialité, associée à un haut niveau artistique. A notre époque marquée par un individualisme dû notamment aux moyens de communication dématérialisée, il y a un manque certain de réunion et de contacts entre les gens. Les rencontres suscitées par la

beauté de l'Art en général et plus spécialement de la musique sont un outil indéniable et indispensable de rapprochement et d'enrichissement humain : la salle de l'hôtel de ville de Sceaux, avec ses proportions adaptées à la musique de chambre, permet des concerts à taille humaine. Et pour favoriser les échanges, nous demandons à tous les artistes de présenter non seulement les œuvres, mais aussi de nous faire part de leur propre ressenti et de leur émotion vis à vis de ce qu'ils vont interpréter. Enfin, les concerts sont toujours suivis d'une rencontre autour d'un verre entre les artistes et le public, ce qui permet également des échanges entre les auditeurs eux-mêmes, prolongeant ainsi les émotions partagées ensemble en silence.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon la période de la pandémie a-t-elle marqué (le travail des) artistes et (le comportement du) public ?

ELISABETH ATANASSOV : La pandémie et la crise qui s'en est suivie a totalement anéanti les artistes qui se sont retrouvés sans travail puisque dans l'impossibilité d'exercer leur métier pendant les deux confinements. Il est évident que les concerts en streaming par internet n'ont pu en aucun cas remplacer les concerts réels, bien sûr au niveau de l'alchimie entre public et artistes, essence même du concert, mais également en termes de revenu financier. Pour ce qui est de La Schubertiade, elle n'a pas échappé à tout cela, la saison 2020 – 2021 ayant été entièrement annulée. Mais nous sommes heureux d'avoir pu réinviter pour la saison passée 2021- 2022 l'ensemble des artistes prévus pour la saison annulée. Cela a évidemment repoussé toutes les invitations ultérieures. Concernant l'affluence du public, nous avons été fortement

impactés avec exactement 50% d'auditeurs en moins (nous faisions régulièrement salle pleine avant la crise), certains rendus frileux par le contexte, d'autres rebutés par le pass sanitaire et enfin ceux dans l'impossibilité même d'assister à certains concerts du fait du pass vaccinal.

CLASSIQUENEWS : Quelles œuvres et quelles formations spécifiques aimez-vous favoriser tout le long d'une saison ? Pourquoi ?

ELISABETH ATANASSOV : Concernant les œuvres, Pierre-Kaloyann aime à laisser chaque artiste ou ensemble libre de son programme, sachant par expérience qu'il est plus agréable à un musicien de jouer ce qui lui tient à cœur, tout en veillant à la cohérence de l'ensemble de la saison.

Schubert, maître du lied, est bien sûr toujours présent avec cette année, la soirée du 11 février 2023 réservée à la voix, celle de la très charismatique soprano Clémentine Decouture entourée de plusieurs amis instrumentistes (piano : Pierre-Kaloyann Atanassov, clarinette : Shelly Ezra, violoncelle : Sarah Sultan) dans l'esprit même des concerts amicaux des Schubertiades de Vienne.

Nous avons toujours par saison un concert consacré au piano, avec cette année le récital d'Aline Piboule. Artiste attachante par son enthousiasme à composer des programmes dans lesquels elle nous fait découvrir des pépites hors des sentiers battus associées à des œuvres du grand répertoire (concert du 14 janvier 2023).

Cette année les cordes seront également à l'honneur : pour la première fois nous invitons une formation plus importante avec un sextuor à cordes (2ème de Brahms, concert du 10 décembre 2022) associant le Quatuor Voce au violoncelle de Sarah Sultan

et à l'alto de Manuel Vioque-Judde. Ce dernier revient ensuite le 25 mars 2023 pour clore en beauté et clarté la 4ème édition de la Schubertiade de Sceaux avec son trio à cordes, le Trio Arnold.

Et si tout se passe bien, nous prévoyons une formation encore plus importante pour la saison 2023 / 2024 avec l'Octuor de Schubert. Mais nous en reparlerons !

CLASSIQUENEWS : Outre les concerts « classiques / traditionnels », vous développez aussi une offre pour les jeunes mélomanes et aussi les amateurs ? Pourquoi cette place particulière à la sensibilisation et à la transmission ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanasov et l'équipe de La Schubertiade sommes conscients que les enfants n'ont malheureusement pas assez d'occasions ni d'opportunités pour se familiariser avec la musique classique et l'Art en général qui suscitent l'émotion, la curiosité, l'éveil, apportant un enrichissement et une ouverture sur d'autres mondes par rapport à ce qui est proposé aux jeunes dans la vie quotidienne. A notre petite échelle, mais avec conviction, nous souhaitons contribuer avec nos spectacles musicaux Bout'Schub à destination des familles, à cet émerveillement et cet imaginaire indispensable à l'épanouissement de l'être humain.

Cette année ce sera « le Roi qui n'aimait pas la musique » musique de Karol Beffa sur un texte de Mathieu Laine (avec le Trio Atanasov ; Magali Grillard, clarinette et Pierre Puy, récitant). Depuis l'origine, les séances Bout'Schub font salle pleine (nous avons dû refuser du monde) et cela ne s'est pas démenti, y compris pendant la crise sanitaire contrairement aux concerts traditionnels tout public.

Enfin, nous avons constaté que les amateurs de haut niveau avaient très peu de possibilités de se produire en public, qui plus est en bénéficiant d'un piano de concert. Grâce à notre volet « A vous la scène », nous permettons ainsi à une formation sélectionnée conjointement avec ProQuartet, partenaire de l'évènement, de bénéficier d'une masterclass donnée par notre directeur artistique, suivie d'un court concert de midi interprété par l'ensemble amateur.

Propos recueillis en septembre 2022

**Précédent programme Coup de coeur de la Rédaction, CLIC de
CLASSIQUENEWS :**

Pour le 50ème anniversaire du jumelage Orléans-Wichita, l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans accueille en soliste le timbalier solo de l'Orchestre Symphonique de Wichita. Cette nouvelle collaboration internationale permet de proposer au public orléanais un programme américain riche et attrayant.

Rêve américain à Orléans



Place d'abord à la partition maîtresse du concert, « **Un Américain à Paris** » de **Gershwin**. La partition au swing irrésistible évoque la capitale française à travers les yeux d'un touriste américain vers 1920 : tous les timbres de l'orchestre sont sollicités pour exprimer l'activité voire l'urgence chorégraphique des rues de la Capitale (vrais klaxons d'automobiles requis) :

Champs-Élysées (avec querelle entre taxis), terrasse du Quartier Latin, blues rythmé et nostalgique (solo de la trompette bouchée) au jardin du Luxembourg, enfin, discussion

récapitulative avec un autre visiteur américain à Paris (prétexte à la réitération de tous les motifs joués précédemment).

L'orchestration à la fois brillante et flamboyante utilise aussi célesta, glockenspiel, 3 saxophones (ténor, alto, baryton) ... **Créée au Carnegie Hall de New York en déc 1928**, l'œuvre suit la forme d'un poème symphonique ; elle inspire en 1951, le réalisateur Vincente Minelli qui en déduit un film triomphal avec l'acteur et danseur Gene Kelly. En 2014, le Châtelet à Paris affiche une comédie musicale conçue à partir du film de Minelli.

Compléments bénéfiques à cette immersion américaine, les œuvres suivantes offrent un éventail élargi d'écritures et de formes : du concerto classique à l'œuvre contemporaine, sans omettre la comédie musicale, signés Daugherty, Adams, Sondheim...

BI0... Gerald Scholl est timbalier solo de l'Orchestre Symphonique de Wichita, timbalier principal et batteur de l'Orchestre de Tulsa et Percussionniste principal de l'Orchestre du Festival de Musique du Colorado. Enseignant au département de percussions de l'Université d'Etat de Wichita, il est aussi membre de la faculté de jazz. Il joue en récital, en musique de chambre à travers le monde et joue aux côtés de nombreux artistes jazz.

SAMEDI 4 FÉVRIER 2023 / 20h30

DIMANCHE 5 FÉVRIER 2023 / 16h

Théâtre d'Orléans, Salle Touchard

Pour le jubilé / 50 ans du jumelage Orléans-Wichita

Direction : **Marius Stieghorst** / Timbales : Gerald Scholl

Informations
Réservations

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/le-reve-americaain/>
<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/104404-concert-un-reve-americaain>

GERSHWIN : « Un américain à Paris »

ADAMS : The Chairman Dances

ELLINGTON & STRAYHORN : The essential music of Ellington

SONDHEIM : Send in the clowns from "A little night music"

DAUGHERTY : Raise the roof, concerto pour timbales et
orchestre

Billetterie concert par concert

Cat.1 30€ ; Cat.2 : 27/24/19/13€ ; Cat.3 19/13€ – Voir le
détail des tarifs : <https://www.orchestre-orleans.com/tarifs/>

Billetterie en ligne :
<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/>

Au Théâtre d'Orléans – Boulevard Pierre Ségelle – du mardi au
samedi de 13h à 19h : **02 38 62 75 30**

Prochains concerts de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :

MARS / AVRIL 2023 : MOIS MOZARTIENS !

VENDREDI 31 MARS 2023 / 20h30

SAMEDI 1ER AVRIL / 20h30

DIMANCHE 2 AVRIL / 16h

Théâtre d'Orléans, Salle Barrault
Direction et piano : **Marius Stieghorst**

Programme 100% Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n°40

Concerto pour piano n°21

Symphonie n°41 « Jupiter »



Chef et orchestre célèbrent le génie de Mozart : (ré)émerveillez de trois de ses plus grands chefs-d'oeuvre symphoniques : ses deux dernières symphonies, la n°40 (empreinte d'émotion) et la triomphale « Jupiter », lumineuse et conquérante, imprégnée des idéaux des Lumières ; entre lesquelles s'intercale le Concerto pour

piano n°21, dont la sérénité et le lyrisme sont dévoilés par l'interprétation de... Marius Stieghorst lui-même, qui jouera pour la première fois en tant que pianiste avec l'Orchestre. Pour garantir les meilleures conditions d'écoute pour ce programme prometteur, l'Orchestre investit une salle aux dimensions plus adaptées : la salle Barrault. L'événement méritait bien trois représentations au lieu de deux !

Marius Stieghorst... Comme beaucoup de chef d'orchestre, Marius est également un instrumentiste accompli. Comme Mozart, il commence le piano en famille à l'âge de 3 ans, fait ses études à Karlsruhe où il obtient la Bourse de la Fondation d'Études du « Studienstiftung des Deutschen Volkes ». Il est très rare d'entendre Marius en soliste et c'est un immense cadeau qu'il fait là à l'orchestre symphonique d'Orléans et à son public. [**PLUS**](#)

**D'INFOS, RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de
l'Orchestre Symphonique d'Orléans**

Précédent programme concert élu CLIC de CLASSIQUENEWS :



En janvier l'actualité de l'**ON LILLE, Orchestre National de Lille** est florissante... Ce programme Wagner compose un tryptique impressionnant qui place la phalange lilloise parmi les plus actives dans l'Hexagone en ce début 2023... **Hartmut**

Haenchen sélectionne plusieurs pages symphoniques à partir des opéras de Wagner. Dans Les Adieux de Wotan et L'Incantation du feu (extrait de La Walkyrie), Wagner met en musique le bouleversant adieu d'un père à sa fille (Brünnhilde). Grand wagnérien, le baryton-basse **Derek Welton** incarne le renoncement d'un père qui abandonne sa fille à son propre

destin. En couplage, la rare Symphonie n°3 de Bruckner est appelée « Wagner » en raison de ses nombreuses citations wagnériennes car Bruckner vénérât Wagner comme son idole et son maître. **Hartmut Haenchen** en joue la version III, qui cite entre autres les célèbres Chevauchée de la Walkyrie, Adieux de Wotan et L'Incantation du feu – extraits de La Walkyrie. Filiation, admiration.

PASSION WAGNER

L'interprétation du chef wagnérien Hartmut Haenchen



Jeudi 19 janvier 2023– 20h

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
± 2h avec entracte

Vendredi 20 janvier 2023 – 20h

Calais, Grand Théâtre

WAGNER

La chevauchée des Walkyries / Les Adieux de Wotan &
L'Incantation du feu, extraits de La Walkyrie

BRUCKNER : Symphonie n°3, « Wagner »

Hartmut Haenchen, Direction
Derek Welton, Baryton-basse
Orchestre National de Lille

Réservez vos places **directement** sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/passion-wagner/

Concert capté et diffusé le lundi 6 mars à 20h sur l'AUDITO
2.0, la chaîne youtube de l'ON LILLE Orchestre National de
Lille

Philippe Herreweghe joue Brahms et Bruckner

POITIERS, TAP. Dim 10 nov 2019.

BRAHMS, BRUCKNER, Herreweghe. Le chef flamand **Philippe Herreweghe** est familier des deux compositeurs que tout opposa en leur temps. Si Bruckner se



réclame de l'orchestre et de l'esthétique wagnérienne - l'auteur du Ring étant son dieu, Brahms venu de Hambourg se fixe à Vienne où il prolonge la musique élégantissime, très architecturée, inspirée directement des classiques Haydn, Mozart, Beethoven (Hans von Bulow, chef d'orchestre réputé ne disait-il pas de sa 1ère symphonie qu'il s'agissait de la 10è du grand Ludwig ?) ...

Le **Double Concerto** est l'œuvre d'un **Brahms** mûr de plus en plus soucieux de perfection formelle (il venait de créer sa parfaite 4ème symphonie). Le double Concerto fut d'abord écrit pour violoncelle mais le compositeur y adjoint une partie de violon



pour son ami, le célèbre violoniste Joseph Joachim, dedicataire ; il s'agissait alors d'une « partition de réconciliation » comme l'a écrit très justement la seule femme qui ait vraiment compté dans sa vie: la virtuose au piano et la compositrice Clara Schumann. L'oeuvre interrompt une brouille avec Joachim qui aura duré 3 années. L'écriture des 3 mouvements récapitule les épisodes de leur relation en dents de scie.

C'est en compagnie de la violoniste **Isabelle Faust** venue le jouer à Poitiers en 2012, mais aussi du violoncelliste

Christian Poltéra, que **Philippe Herreweghe** dirige pour la première fois cette œuvre, à la tête de son **Orchestre des Champs Elysées**.



De **Bruckner** toujours mésestimé ou malcompris en France, quand il n'est pas caricaturé-, Philippe Herreweghe s'est fait une quasi spécialité, révélant a contrario de la tradition des chefs romantiques allemands sur instruments modernes, souvent épais et grandiloquents, la transparence et la sensibilité instrumentale d'un Bruckner soucieux de timbres et de couleurs comme aussi vigilant quant aux plans parfaitement architecturés. Telle nouvelle approche est permise aujourd'hui par les instruments d'époque aux timbres mieux caractérisés.

La 2ème symphonie, aux magnifiques proportions, était la première à exposer la texture inimitable du compositeur autrichien et allait devenir le modèle de ses sept autres symphonies. C'est donc un fabuleux concert symphonique auquel nous convient le chef et ses instrumentistes, immergeant le spectateur au centre de la grande forge orchestrale où se déploient et dialoguent la soie lyrique des cordes, les couleurs des bois, les appels plus véhéments des pupitres de cuivres organisés en fabuleuses et majestueuses fanfares. C'est moins une puissante confrontation de blocs instrumentaux singularisés que la conjonction alternée de pupitres éloquents, complémentaires qui se répondent... Ce qui prime alors chez Bruckner, c'est l'espace et le mysticisme d'un croyant sincère, wagnérien de cœur.

Durée : 1h45 avec entracte

BRAHMS : Symphonie n°2

BRUCKNER : double concerto pour violon et violoncelle
avec

Isabelle Faust, violon

Christian Poltéra, violoncelle

POITIERS, TAP

Dimanche 10 novembre 2019, 15h

Informations
Réservations

Orchestre des Champs Elysées
Philippe Herreweghe, direction

RÉSERVATIONS [ici](#)

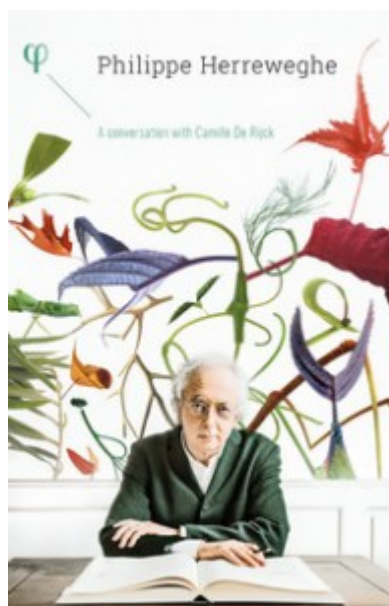
<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/brahms-bruckner/>

Approfondir : cd

Brahms par Philippe Herreweghe et l'Orchestre des Champs Elysées :

CD, compte rendu critique. CLIC DE CLASSIQUENEWS d'avril 

2017. JOHANNES BRAHMS : Symphonie n°4 (2015), Alt-Rhapsodie (2011) – Schicksalslied. Ann Hallenberg, Collegium Vocale Gent, Orchestre des Champs-Élysées. Philippe Herreweghe, direction. 25 ans que l'Orchestre des Champs-Élysées défend les vertus sonores, esthétiques, pédagogiques des instruments anciens: les apports en sont multiples dans la précision et la caractérisation des timbres plutôt que le volume ; dans l'acuité renforcée du geste expressif aussi car bien sûr il ne suffit pas de jouer sur des cordes en boyau pour sublimer une partition. Il faut évidemment soigner (aussi, surtout) sa technique (jeu d'archet, etc...), ou aiguiser son style. Mais ici si l'auditeur et l'instrumentiste gagnent une intensité poétique décuplée, l'exigence de précision et d'articulation compensent la netteté souvent incisive du trait et de chaque accent. Autant de bénéfices qui replacent le jeu et l'interprétation au cœur de la démarche... De ce point de vu, 25 ans après sa création, l'OCE porté par la direction affûtée, précise de son chef fondateur, Philippe Herreweghe, affirme une santé régénératrice absolument captivante, dépoussiérant des œuvres que l'on pensait connaître.



CD LIVRE, événement. Annonce et critique. A conversation with ...Philippe Herreweghe (Livre, entretien, 5 cd / ALPHA / Phi). La pensée est libre, sans entrave, d'une précision peu commune et surtout, avec le temps qui passe, et « qui reste », comme portée, sublimée par l'obligation viscérale de réaliser ce qui doit encore l'être. C'est un musicien qui a pensé la musique, la façon de la vivre, d'en faire, de la servir. A ce titre, l'excellence a toujours inspiré Philippe Herreweghe, tout

au long de son parcours artistique, qui pour ses 70 ans en 2017, et aussi les 25 ans de l'Orchestre des Champs Elysées, – « son » orchestre sur instruments anciens, se dévoile ici,

sans mots couverts. A la liberté perfectionniste du geste quelque soit les répertoires (et pas seulement baroque et luthérien : puisque son champs d'exploration va de JS Bach à Stravinsky, en passant par Beethoven, Berlioz, Gesualdo, Dvorak, Mahler, Bruckner et [Brahms / superbe et récente Symphonie n°4 – CLIC de CLASSIQUENEWS](#)), répond ici la liberté de la parole, parfois incisive sur la réalité humaine, sociale, artistique des musiciens en France, et en Europe, des orchestres routiniers abonnés au moindre et à la paresse,... pour entretenir le feu sacré, l'excellence donc musicale, mais aussi la cohésion dynamique du groupe, qu'il s'agisse surtout des chœurs dirigés (comme le Collegium vocale gent), ou l'OCE / Orchestre des champs-élysées), rien ne compte plus que ... l'absolue perfection. Un but, une vocation qui ne sont jamais négociable.

CD critique. BRUCKNER : 9^e symphonie Manfred Honeck (Pittsburgh Symph Orch, 2018)

✘ **CD critique. BRUCKNER : 9^e symphonie Manfred Honeck (Pittsburgh Symph Orch, 2018).** Voilà un programme éloquent et clair qui dévoile la direction « centrale », très équilibrée du chef autrichien né dans le Vorarlberg en Autriche en sept 1958, **Manfred Honeck**. Le voici dirigeant le Symphonique de Pittsburgh. La 9^e est la dernière partition symphonique de Bruckner, laissée hélas inachevée. Bruckner particulièrement découragé après la mauvaise réception de la 8^e, délaisse la plume pour ne la reprendre qu'en avril 1891. La partition de l'Adagio restera orpheline du Finale qui devait lui succéder, la 9^e reste l'Inachevée. Et dans

l'Adagio, Bruckner exprime cette quête au repos, à la grâce qu'en croyant sincère, il espérait atteindre.

Au gouffre dantesque, terrifiant du Scherzo, le plus beau jamais « écrit par l'auteur, répond la prière et l'adieu de l'Adagio... Atteint de Pleurésie, Bruckner devait s'éteindre en octobre 1896.

Justement, il n'est que d'écouter attentivement le dernier (3è) épisode / le dernier mouvement (Adagio : Sehr langsam, feierlich, de presque 30 mn) pour mesurer le sérieux et la haute façon du chef, directeur musical du Pittsburgh Symph Orch, MANFRED HONECK que ses origines viennoises, rattachent à la tradition des chefs élégants et hédonistes. Il est soucieux surtout à la façon d'un Karajan, d'une sonorité ronde et fondue, (lisse et linéaire diront les plus critiques), mais solarisée comme les plus grands brucknériens (Jochum, Boehm, Wand, Masur,...).

WAGNER sublimé... Le début aux cordes seules dessinent dans l'éther, la citation sublimée du Parsifal de Wagner (le modèle absolu de Bruckner). Expression d'un absolu spirituel et d'une profonde sérénité, l'Adagio approfondit la foi inextinguible du compositeur de Linz en un ample tableau qui décolle et se maintient suspendu au dessus de l'existence terrestre, préluant bien des développements chez Mahler : mû par une ardente ferveur, Honeck construit à partir de cette sidération wagnérienne plusieurs accents d'une totalité assumée, épanouie qui enfle les cuivres, nobles et majestueux ici, d'une résonance presque secrète, voire énigmatique. Manfred Honeck ne cherche pas la déclamation superfétatoire mais plutôt l'aspiration vers l'autre monde. Il dégraisse l'orchestration ailleurs épaisse voire lourde de Bruckner.

Dans cette vision intérieure, très intimiste, le ruban des cordes exprime l'absolu certitude et l'espérance de temps futurs enfin résolus, sans entraves ni tension. Une sorte d'extase spirituelle que seule l'orchestre colossal ici peut exprimer, entre l'hommage à Wagner, en sa gravité renouvelée et R Strauss (Symphonie Alpestre). Une prière qui touche par

sa sincérité : Honeck lui apporte la couleur et l'éloquence requises. Très convaincant.

CD critique. BRUCKNER : 9è symphonie « inachevée » (Pittsburgh Symph Orch, Manfred Honeck – 2018 – 1 cd Fresh / RR)

CD, annonce. BRUCKNER : Symphonie n°9 (Pittsburgh Symphony, Manfred Honeck – 1 cd Fresh Live fév 2018)

CD, annonce. BRUCKNER : Symphonie n°9 (Pittsburgh Symphony,  Manfred Honeck – 1 cd Fresh Live fév 2018). Directeur musical du Pittsburgh Symphony Orchestra (depuis 2008), **Manfred Honeck** a un calendrier chargé cet été 2019 : il dirige [la Conducting Academy \(académie de direction d'Orchestre\) au Gstaad Menuhin Festival \(Suisse\)](#) à l'invitation de Christoph Müller, intendant général du Festival... en février 2018, le chef autrichien, ex assistant de Claudio Abbado, enregistre en février 2018, en une prise live, la spectaculaire et monumentale **Symphonie n°9 de Bruckner**... composée en 1896 et laissée ... malédiction du chiffre dans l'histoire des compositeurs, ... inachevée.

Malgré sa démesure et sa majesté grandiloquente, la 9è de Bruckner exprime les inquiétudes comme l'espérance du croyant. La présence divine n'est jamais loin, toujours prête à se manifester, quand pèse l'obscurité de l'abandon et de la souffrance. Lui-même rédacteur du livret accompagnant l'enregistrement, **Manfred Honeck** présente les options de son interprétation, une épopée orchestrale qui traverse de grandes

plages intranquilles et sombres, parfois frappées par l'angoisse, mais que porte toujours une indéfectible certitude spirituelle. En 3 mouvements seulement, le massif brucknérien développe cependant des dimensions colossales : le mouvement I dépasse 25 mn et la partition s'achève en un ample Adagio de plus de 27 mn, expression de la foi d'une âme brûlante et insatisfaite, celle d'Anton Bruckner.

C'est le déjà 9^e enregistrement de l'orchestre symphonique de Pittsburgh. Nouveau jalon d'une série enregistrée (Pittsburgh Live! Series) qui a compté auparavant en particulier la Symphonie n°5 de Shostakovich / Chostakovitch et l'Adagio pour cordes seules de Barber.

Bruckner: Symphonie n°9
Pittsburgh Symphony Orchestra
Manfred Honeck, direction
(1896 – inachevée)

I. Feierlich – Sehr ruhig
II. Scherzo: Bewegt, lebhaft – Trio: Schnell
III. Adagio: Sehr langsam, feierlich

Enregistrement Live SACD réalisé au Heinz Hall, en février 2018, résidence du [Pittsburgh Symphony Orchestra \(PSO\)](#). –

Parution : **le 23 août 2019** – 1 cd SACD FRESH! – prochaine [critique développée dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS](#)

KARAJAN 2019 : Les 30 ans de la mort (1989 – 2019) Symphonies de BRUCKNER et TCHAIKOVSKY / Berliner Philharmoniker (DG)

ETE 2019. Deux coffrets opportuns viennent rappeler  l'héritage d'un grand chef du XXè, Herbert Van Karajan (né en 1908, mort en 1989) dont les 30 ans de la disparition seront ainsi célébrés par **DG Deutsche Grammophon** ce 16 juillet 2019. Autant dire que le label de Hambourg, le plus prestigieux au monde, fort d'un catalogue inégalé, rend hommage à l'un des piliers de sa gloire et de sa pertinence artistique, toujours bien vivaces aujourd'hui. Avec ses chers **Philharmoniker de Berlin**, le chef septuagénaire à la stature d'empereur, enregistre l'intégrale des symphonies de **Bruckner** (1 à 9, à Berlin de janvier 1975 à janvier 1981), et de **Tchaïkovsky** (6 Symphonies, entre octobre 1975 et février 1979)... le geste est carré, parfois déclamatoire mais jamais court, parfois emphatique mais habité ; jouant sur une spatialisation nouvelle du son, plus concentré que rayonnant, pourtant souvent détaillé (Tchaïkovski), Karajan affirme une esthétique de l'enregistrement particulièrement fouillée, à laquelle il a participé au premier rang.



Le souffle impérial de ses Bruckner auxquels il garantit aussi une introspection majestueuse en liaison avec la foi sincère du compositeur de Linz ; la tendresse et cette présence obsessionnelle du Fatum chez Piotr Illiytch fondent la valeur des 2 coffrets, remarquablement remixés pour l'occasion (cd et Blu-ray audio HD 96khz / 24 bit. Soit dans un format master des plus optimisé. 2 coffrets

incontournables.

